N° 40. (Ire ANNÉE.) 19 MAI 1830.

L'ORGANISATEUR.

JOURNAL DE LA DOCTRINE DE SAINT-SIMON.

L'ORGANISATEUR paraît une fois par semaine. — On s'abonne au bureau du journal, rue Monsigny, n° 6, chez ÉVERAT, imprimeur, rue du Cadran, n° 16, chez Alexandre MESNIER, place de la Bourse, et chez les directeurs des postes des départemens. — L'abonnement est de 25 fr. pour l'année, 13 fr. pour six mois, et 7 fr. pour trois mois.

A UN CATHOLIQUE,

SUR LA VIE ET LE CARACTÈRE DE S^T-SIMON.

Vous me dites que la doctrine de notre maître se trouve d'avance jugée par sa vie; que celui dont la carrière fut une suite d'extravagances et de désordres n'a évidemment pas pu être élu de Dieu pour devenir l'organe d'une révélation nouvelle; que vous ne sauriez vous résoudre à reconnaître, sous de pareils traits, un continuateur du Christ, et que c'est même, à vos yeux, un véritable sacrilége que de prétendre assigner à un pareil homme une mission qui le placerait au même rang, il faut presque dire à un rang plus élevé que le fils de Dieu, que celui dont la vie fut un modèle si admirable d'innocence et de pureté. Telle est l'insurmontable barrière qui vous séparera toujours des disciples de St-Simon.

Vous prétendez que *la doctrine de notre maître peut être jugée par sa vie*. J'en tombe d'accord avec vous; mais, alors du moins, pour juger sa doctrine, vous devez connaître sa vie: or pouvez-vous dire que vous la connaissiez? La rumeur publique! Telle est la source unique, la source pure à laquelle vous avez été puiser les faits qui motivent vos répugnances! Et ces faits que sont-ils? De misérables détails, empruntés aux circonstances les plus insignifiantes de la vie, des détails dont les uns sont d'ailleurs controuvés, dont les autres sont mal compris, parce qu'ils ne sont pas vus à leur place, dans cet enchaînement qui seul donne à une action son véritable caractère! Voilà ce que vous prétendez opposer à notre enthousiasme pour St-Simon. Quant à la VIE même de notre maître, quant à cette UNITÉ qui domine, embrasse, caractérise toutes les actions d'un homme, qui fait l'homme même, vous ne la connaissez pas, et vous n'avez point cherché à la connaître! Ma lettre a pour but de vous la révéler. Toutefois, avant d'entrer en matière, je crois devoir vous présenter une observation préliminaire, *préjudicielle*, pour ainsi dire, mais bien propre à dissiper tout d'abord les préventions qui vous éloignent de nous.

Lorsque vous argumentez de la vie de St-Simon contre sa doctrine, vous êtes préoccupé à votre insu de ce qui existait dans le catholicisme. Là, en effet, la vie du Rédempteur, retracée dans l'Evangile, était le type d'une *perfection absolue*, dont les fidèles devaient, sans cesse, tendre à se rapprocher; et lorsque la doctrine catholique fut définitivement constituée, l'aliment le plus habituel offert à la ferveur des ames pieuses fut l'*Imitation de Jésus-Christ*, sublime commentaire du livre divin. On conçoit que dans une pareille religion, où le plus haut degré de la sainteté consistait dans une imitation scrupuleuse des actes du fondateur, la doctrine de celui-ci pût et dût être jugée par les moindres détails de sa vie. Mais avez-vous jamais entendu que rien de pareil dût exister parmi nous? que nous dussions nous imposer la loi de reproduire par nos actes les actes de St-Simon? Sans doute sous un certain rapport, sous le plus important de tous les rapports, la vie de notre maître est pour nous un *type*, un *emblème* de sa doctrine; car elle est le *type*, l'*emblème* de la PERFECTIBILITÉ, base de notre religion nouvelle. « Ma vie, a-t-il dit lui-» même, présente une série de chutes, et cependant ma vie » n'est pas manquée; car loin de descendre j'ai toujours » monté; j'ai eu sur le champ des découvertes l'action de la » marée montante; j'ai descendu souvent, mais ma force as-» censive l'a toujours emporté sur la force opposée. » Le tableau de sa vie vous offrira tout-à-l'heure une éclatante justification de ces paroles. Gloire, gloire donc à ceux de ses disciples qui imiteront le mieux la vie de leur maître, mais dans sa *perfectibilité*, non pas dans son *imperfection*; qui partiront du point où St-Simon s'est arrêté, mais pour s'élancer bien au-delà, non pour retomber jusqu'au point d'où lui-même est parti!

Par le dogme de la *perfectibilité*, que nous a révélé St-Simon, toutes les inductions qu'on voudrait tirer contre lui et nous-mêmes de quelques circonstances particulières de sa vie se trouvent donc sapées dans leur base. Car plus il aurait mal commencé, puisqu'il a fini par le *Nouveau Christianisme*, plus grand aurait été l'espace qu'il aurait franchi, plus grande aurait été sa PERFECTIBILITÉ, plus grandes sa GLOIRE et sa SAINTETÉ: la *sainteté* pour l'homme c'est la *perfectibilité*, et non pas la *perfection*, *attribut exclusif de Dieu.*

Grand Dieu! tu as voulu que les hommes commençassent par s'entredévorer, par vivre dans la haine, l'ignorance et la paresse; et cependant les hommes se regardent aujourd'hui comme frères, ils vivent en paix, cultivent les sciences et les arts; ils sont dignes d'entendre *la parole nouvelle*; l'humanité est SAINTE à tes yeux!...

St-Simon, ton fils chéri, s'est trouvé tout d'abord placé bien haut sur cette échelle, dont les degrés, par l'infini, conduisent jusqu'à toi; il a pu cependant s'élever bien plus haut encore, il a pu franchir une lacune immense, et ensuite tendre à ses enfans une main secourable, pour leur faire franchir le même abîme, et les placer à ses côtés; St-Simon a fini mille fois plus grand qu'il n'avait commencé, St-Simon est SAINT à tes yeux!

Mais la mort n'a point interrompu son éternel progrès! Grand Dieu! il est et sera toujours devant ta face; il est et sera toujours *avec nous, en nous-mêmes*; ce sera toujours *par lui* que nous nous développerons, que nous cheminerons vers toi! tout ce que nous pouvons concevoir sous une forme humaine d'*amour*, de *sagesse*, de *beauté*; telles sont les élémens dont à chaque instant se compose pour nous l'être de plus en plus parfait de St-Simon. C'est à cet être que notre culte, notre admiration, notre amour sont voués. Les anciennes religions, toutes stationnaires, ont placé dans le passé le type qu'elles divinisaient; la nôtre, toute progressive, le place dans l'avenir, et le plus beau résultat de notre progrès est de pouvoir tous les jours nous représenter ce type, sous des formes plus ravissantes.

Ainsi, la vie passée de notre maître pâlit, disparaît pour nous devant les splendeurs de sa vie présente et future! Mais ceci n'est pas pour justifier vos blasphèmes, contemporains de St-Simon, ni pour vous donner le droit de ravaler l'homme divin, lorsque vous le mesurez à votre propre mesure; car lorsque nous le contemplons dans son temps, dans l'entourage des choses et des hommes de son époque, alors notre langage devient bien différent; alors nous proclamons que toutes les vies contemporaines pâlissent et disparaissent devant la vie passée de notre maître.

St-Simon fut de bonne heure agité du pressentiment de ses grandes destinées (1). « LEVEZ-VOUS, MONSIEUR LE COMTE, VOUS AVEZ DE GRANDES CHOSES A FAIRE : » telles étaient les paroles avec lesquelles, à l'âge de dix-sept ans, il se faisait éveiller chaque matin. Issu d'une des plus illustres familles de France, qui, par les comtes de Vermandois, prétendait descendre de Charlemagne, la gloire de sa naissance était pour lui un puissant aiguillon. Son imagination exaltée faisait apparaître devant lui le royal fondateur de sa famille. Il s'entendait prédire qu'à la gloire d'avoir produit un grand monarque, sa famille joindrait par lui celle d'avoir produit un grand philosophe.

Entré au service à l'âge de dix-sept ans, St-Simon l'année suivante était passé en Amérique (2); il y avait fait cinq campagnes; pleine encore de ses vielles traditions d'*unité*, de *générosité*, de *dévouement*, la profession militaire fut pour St-Simon une initiation puissante au rôle que Dieu lui destinait. On peut lui appliquer ce que, dans un de ses premiers ouvrages, lui-même a dit de Descartes : « Il avait été militaire avant d'être savant; il avait été brave dans les camps; il fut audacieux dans les travaux philosophiques. » Cependant, il a pris soin de nous instruire que, dès son séjour en Amérique, il s'occupait beaucoup plus de science politique que de tactique militaire (1). « La guerre en elle-même ne » m'intéressait pas, dit-il; mais le but de la guerre m'in- » téressait vivement, et cet intérêt m'en faisait supporter » les travaux sans répugnance. Je veux la fin, me disais-je » souvent, il faut bien que je veuille les moyens... Mais le » dégoût pour le métier des armes me gagna tout-à-fait quand » je vis approcher la paix. Je sentis clairement quelle était » la carrière que je devais embrasser. Ma vocation n'était » point d'être soldat; j'étais porté à un genre d'activité bien » différent, et je puis dire contraire. Etudier la marche de » l'esprit humain, pour travailler ensuite au perfectionnement » de la civilisation, ce fut le but que je me proposai. Je m'y » vouai dès lors sans partage; j'y consacrai ma vie entière, » et dès lors ce nouveau travail commença à occuper toutes » mes forces. Le reste du temps que j'ai séjourné en Améri- » que, je l'ai employé à méditer sur les grands événemens » dont j'étais témoin; j'ai cherché à en découvrir les causes, » à en prévoir les suites.

» J'entrevis dès ce moment que la révolution d'Amérique » signalait le commencement d'une nouvelle ère politique; » que cette révolution devait nécessairement déterminer un » progrès important dans la civilisation générale; et que sous » peu de temps elle causerait de grands changemens dans » l'ordre social qui existait alors en Europe. »

Cependant la crise que St-Simon avait prévue ne tarda pas à éclater. La révolution de France suivit de près celle d'Amérique; lui-même, dans la lettre déjà citée, nous apprend combien cette grande catastrophe le remua profondément. « Qu'il » est pénible, qu'il est périlleux, dit-il, ce travail d'une na- » tion qui se rajeunit! Le peuple qui subit cette métamor- » phose se trouve, pendant qu'elle s'opère, caduc sous un » rapport, enfant sous un autre! » Mais, comme lui-même le dit encore, « Ce spectacle d'une époque à la fois digne » d'horreur et de pitié ne fut pas seulement pour lui le sujet » d'émotions stériles et vides d'instruction. » Quelle est la cause de la crise actuelle; quel est le remède qui la doit terminer? Tel est le problème qu'il cherche à résoudre.— Cette cause se trouve dans la déchéance progressive de la doctrine catholique, depuis l'insurrection de Luther; ce remède consiste dans LA PRODUCTION D'UNE NOUVELLE DOCTRINE GÉNÉRALE. —Plein de sa conception, il évite dès-lors de prendre part au mouvement purement *destructif* de la révolution française, il dirige tous ses efforts vers la production de cette doctrine qui doit rasseoir la société sur de nouveaux fondemens.

Dans une période de trente-quatre années, qui com-

(1) St-Simon était né le 17 avril 1760; il mourut le 19 mai 1825.

(2) Voyez l'ouvrage intitulé *l'Industrie*, t. 2, Lettres I et II.

(1) Voyez *l'Industrie*, t. 2, Lettres II.

prend ce qu'on peut appeler les travaux *préparatoires* de St-Simon, c'est-à-dire tous ceux qui précédèrent LA CONCEPTION DU NOUVEAU CHRISTIANISME, sept années ont été consacrées par lui à l'acquisition de ressources pécuniaires, et sept années à l'acquisition de matériaux scientifiques; dix ans sont pour la rénovation de la philosophie, dix ans pour la rénovation de la politique.

En 1790, une association d'un genre tout nouveau (car les bénéfices en doivent être consacrés au perfectionnement de la civilisation), est formée entre lui et le comte de R... De vastes spéculations financières sont organisées par St-Simon, et couronnées du plus heureux succès. Mais les deux associés étaient au fond animés de vues trop différentes pour rester long-temps unis; ils se séparent; le résultat du partage qui se fit alors fut peu favorable à St-Simon.

Cependant, fidèle au plan qu'il s'est tracé, c'est au perfectionnement de son éducation scientifique que sont employés les faibles débris qu'il a pu sauver du naufrage. Il rassemble autour de lui les savans les plus illustres, les chefs de l'Ecole polytechnique et ceux de l'Ecole de médecine; sa table, sa bourse leur sont toujours ouvertes ; il s'approprie toutes les généralités de leur science; il essaie mais vainement de les animer du feu sacré dont il est lui-même embrasé, l'Allemagne, l'Angleterre, la Suisse sont visitées par lui; il a voulu dresser l'inventaire complet des richesses philosophiques de l'Europe.

Mais voici que commence la série des grands travaux de notre maître. Sa fortune est entièrement épuisée; ses anciens amis l'ont abandonné; il va vivre dans la misère, la souffrance, l'humiliation; il demeure *seul avec la conscience de ce qu'il est;* et long-temps encore cette conscience suffira pour soutenir son courage. Une refonte de la philosophie est ce qui l'occupe d'abord. — Napoléon avait dit à l'Institut. « Rendez-moi compte des progrès de la science » depuis 1789. Dites-moi quel est son état actuel, et quels » sont les moyens à employer pour lui faire faire des pro- » grès. » L'Institut, comme St-Simon le dit lui-même, n'avait trouvé que des réponses partielles, et par conséquent médiocres et insuffisantes, a cette superbe question; c'est pour y répondre plus dignement qu'il compose son *Introduction aux travaux scientifiques du 19e siècle.* — L'absence d'une philosophie générale, et par conséquent le défaut d'*unité* entre les diverses branches de la science, tel est le reproche que St-Simon adresse sous toutes les formes aux savans de son époque. Il leur demande de revenir au point de vue de Descartes, qu'ils ont entièrement oublié pour celui de Newton. « Descartes avait monarchisé la science, leur disait- » il; Newton l'a républicanisé, il l'a anarchisé; vous n'êtes » que des savans anarchistes; vous niez l'existence, la supré- » matie de la théorie générale (1). » On conçoit que ce langage profondément vrai, mais sévère, ne dut pas lui concilier la faveur des hommes peu philosophes auxquels il s'adressait. L'avenir le comprendra mieux.

(1) *Lettres au bureau des Longitudes.*

Mais c'était surtout dans un but social, politique, que St-Simon s'efforçait de stimuler le zèle des savans. Les guerres sanglantes, qui suivirent la révolution française, lui faisaient chaque jour sentir plus vivement la nécessité de réorganiser une doctrine générale et un pouvoir central européen. Préoccupé à cette époque de l'importance des sciences, c'était aux savans qu'il s'adressait pour réaliser cette grande œuvre; il s'efforçait de les élever à la hauteur d'une pareille mission.

« Depuis le XVe siècle jusqu'à ce jour, leur disait-il, l'in- » stitution qui unissait les nations Européennes, qui mettait » un frein à l'ambition des peuples et des rois, s'est succes- » sivement affaiblie; elle est complétement détruite aujour- » d'hui; et une guerre générale, une guerre effroyable, une » guerre qui s'annonce comme devant dévorer toute la po- » pulation européenne, existe déjà depuis vingt ans, et a » moissoné plusieurs millions d'hommes. Vous seuls pouvez » réorganiser la société européenne. Le temps presse, le » sang coule; hâtez-vous de vous prononcer (1). »

Mais les savans n'étaient pas plus émus de l'anarchie de l'Europe que de l'anarchie de la science. St-Simon ne savait pas encore que DE LUI SEUL devaient sortir la doctrine et les hommes capables de rétablir autour d'eux l'unité, l'ordre, l'harmonie.

Les Lettres au bureau des Longitudes, *les Lettres sur l'Encyclopédie*, *l'Introduction aux travaux scientifiques du 19e siècle*, les mémoires encore manuscrits *sur la gravitation et sur la science de l'homme;* tels sont les sublimes monumens que St-Simon nous a laissés de son génie philosophique.

Cependant 1814 arrive, et toujours ardent à poursuivre dans chaque circonstance, sous la forme la plus convenable, le but dont il ne se détourne jamais, St-Simon abandonne la direction essentiellement spéculative qu'il a suivie jusque-là pour s'occuper de travaux politiques. Son génie n'a pas tardé à concevoir le nouveau caractère que le développement de l'industrie doit imprimer à la société, et aux formes du gouvernement. Pendant dix années, ses écrits, ses démarches tendent à faire comprendre aux industriels le nouveau rôle social qu'ils sont destinés à remplir. L'ouvrage *sur la Réorganisation de la société européenne*, *l'Industrie*, *l'Organisateur*, *le Politique*, *le Système industriel*, *le Catéchisme des industriels*, paraissent successivement. Lorsqu'on songe que pour publier ces divers ouvrages, St-Simon a bien voulu se résigner aux ennuis, aux dégoûts du rôle de quêteur; qu'à la même époque il vivait dans la pauvreté et les privations, on ne sait ce qu'on doit le plus admirer, ou de son immense capacité ou de son indomptable courage; mais le cœur saigne en entendant les aveugles inculpations dont il est chaque jour l'objet.

Cependant ce puissant génie n'avait encore d'autre témoignage de la valeur de ses travaux que le sien même. Nulle école, nul parti ne se groupe autour de lui. Ceux qui croient être ses disciples ne le comprennent qu'à demi, et le

(1) *Mémoire sur la gravitation.*

renient. Ceux qui croient être ses patrons le comprennent moins encore, et le délaissent. Alors son isolement, sa souffrance, commencent à lui peser. Moïse, chargé par Dieu de conduire Israël dans la terre promise, fatigué de la dureté de cœur de ce peuple, adresse ses gémissemens au Seigneur; il lui dit: « *Pourquoi avez-vous affligé votre serviteur; pourquoi ne trouvé-je pas grâce devant vous; pourquoi m'avez-vous chargé du poids de tout ce peuple; je ne puis porter seul tout ce peuple, parce que c'est un fardeau trop pesant pour moi; je vous conjure de me faire plutôt* MOURIR, *pour n'être point accablé de tant de maux.* » Eh bien! comme Moïse, St-Simon, après trente-quatre ans d'efforts, a douté un moment; un moment il a cessé d'espérer. Comme Moïse il a demandé la MORT; il la veut; il la cherche..... Sa main s'est armée contre lui-même, et la foudre a sillonné son front.... Mais son heure n'était pas venue; sa mission n'était pas accomplie! Philosophe de la science, philosophe de l'industrie, St-Simon sois maintenant le prophète d'une loi d'amour! Dieu ne t'a laissé faillir que pour te préparer à la plus grande des initiations. Et voici que du fond de l'abîme il t'élève, t'exalte jusqu'à lui; il répand sur toi l'inspiration religieuse, qui vivifie, sanctifie, renouvelle tout ton être. Désormais ce n'est plus le savant, ce n'est plus l'industriel qui parle; un cantique d'amour s'échappe de ce corps mutilé; L'HOMME DIVIN SE MANIFESTE: LE NOUVEAU CHRISTIANISME EST DONNÉ AU MONDE!

« Moïse a *promis* aux hommes la *fraternité universelle*; Jésus-Christ l'a *préparée*; St.-Simon la *réalise*. Enfin l'EGLISE VRAIMENT UNIVERSELLE va naître; le règne de César cesse; une société pacifique remplace la société militaire; désormais l'EGLISE UNIVERSELLE gouverne le *temporel* comme le *spirituel*, le for *extérieur* comme le for *intérieur*. La *science est sainte*, *l'industrie* est *sainte*, car elles servent aux hommes à améliorer le sort de la classe la plus pauvre, à la rapprocher de Dieu. *Des prêtres*, *des savans*, *des industriels*; voilà toute la société. *Les chefs des prêtres*, *les chefs des savans*, *les chefs des industriels*, voilà tout le gouvernement. Et tout *bien* est *bien de l'Église*; et toute *profession* est une *fonction religieuse*, un *grade* dans la hiérarchie sociale. A chacun *selon sa capacité*; à chaque capacité *selon ses œuvres*. LE RÈGNE DE DIEU ARRIVE SUR LA TERRE. TOUTES LES PROPHÉTIES SONT ACCOMPLIES. »

ST.-SIMON, maintenant tu peux mourir, CAR TU AS FAIS DE GRANDES CHOSES! Tu peux mourir, CAR LE DISCIPLE FIDÈLE, L'HÉRITIER DE TA PROMESSE, EST AUPRÈS DE TOI.

Et vous, dont notre zèle le plus ardent n'a pu surmonter encore la résistance obstinée, vous avez entendu; revenez donc de votre endurcissement! Voilà l'homme que, sur la foi d'aveugles détracteurs, vous avez méconnu, dédaigné, calomnié! Cet homme a voué, sacrifié sa vie au bonheur de l'humanité; cet homme a été le plus grand des philosophes, des législateurs, des PROPHÈTES.

Homme religieux! que des scrupules, respectables dans leur source, mais injustes dans leur objet, tiennent si long-temps éloigné de nous, concevez donc enfin votre erreur. St-Simon, poursuivant sa carrière de perfectibilité indéfinie, va sans cesse dépouillant l'*homme ancien*, revêtant l'*homme nouveau*; et vous vous attachez à sa trace, et vous ramassez sa dépouille, et vous nous en apportez les lambeaux, et vous nous dites: « Voilà votre maître. » Non, non! *nous ne sommes pas les disciples* DU MORT, *nous sommes les disciples* DU VIVANT! Tandis que vous recueillez ces débris inanimés, notre maître est déjà loin et de son passé et de vous. Vivant en nous-mêmes, il nous remplit de sa foi, de sa sagesse, de sa puissance; il nous entraîne avec lui vers les limites de l'avenir, dont il nous a fait franchir le seuil. Voulez-vous donc enfin véritablement connaître St-Simon? Avant de l'étudier dans son passé, étudiez-le dans son avenir; et pour cela étudiez-le en *nous*. L'Evangile ne vous dit-il pas: « Vous les connaîtrez par leurs fruits; cueille-t-on des raisins sur des épines ou des figues sur des ronces? » Or, les fruits du maître ce sont les disciples. Si nous sommes immoraux, frappés d'insanie, d'impuissance, anathème sur notre maître! Si nous répandons autour de nous amour, sagesse, énergie; gloire à notre maître! car nous et notre maître sommes UN!

Voilà ce que je me suis efforcé de vous faire comprendre aujourd'hui, en vous montrant comment toutes les circonstances *vraiment importantes* de la vie de St-Simon avaient été une préparation, un acheminement au NOUVEAU CHRISTIANISME, et aux travaux ultérieurs de ses disciples, pour l'établissement de L'ASSOCIATION UNIVERSELLE. J'ose croire que l'aspect de cette magnifique série devra suffire, je ne dis pas seulement pour réhabiliter à vos yeux, mais encore pour vous rendre à jamais chère et sacrée la mémoire de St-Simon.

Et maintenant que vous connaissez suffisamment notre maître, je vous laisse à vous-même le soin de prononcer sur vos divers griefs contre lui. Toutefois il en est un auquel je crois devoir répondre en peu de mots.

Il fut, dites-vous, quêteur importun, emprunteur insatiable! rabattons un peu de l'exagération de ces mots, qui cadrent mal avec l'exiguité des ressources, que ces quêtes et ces emprunts procurèrent à St-Simon, ressources d'ailleurs presque entièrement employées par lui pour l'accomplissement de sa mission, tandis qu'il continuait à vivre dans le dévouement et les privations; mais *mendier* n'est-il pas le lot nécessaire de ces êtres vraiment divins, qui, entièrement absorbés dans la vaste pensée qui les domine, sont incapables d'appliquer un seul instant leur prévoyance à leurs besoins personnels? Le dernier degré de leur sublime dévouement n'est-il pas cette vertu même qui leur donne le courage d'aller *mendier* auprès de la richesse insouciante ou hautaine les moyens de soutenir une existence dont eux seuls connaissent tout le prix pour l'humanité?

« Depuis quinze jours je mange du pain et je bois de l'eau;
» je travaille sans feu, et j'ai vendu jusqu'à mes habits pour
» fournir aux frais des copies de mon travail. C'est la passion
» de la science et du bonheur public, c'est le désir de trouver
» un moyen de terminer, d'une manière douce, l'effroyable
» crise dans laquelle toute la société européenne se trouve
» engagée, qui m'ont fait tomber dans cet état de détresse.
» Ainsi, c'est sans rougir que je puis faire l'aveu de ma misère,
» et demander les secours nécessaires pour me mettre en
» état de continuer mon œuvre. »

Enfans de St-Simon? générations de l'avenir! gardez comme un religieux monument ces lignes que vous a léguées votre père! Lorsque sa parole aura renouvelé la force du monde, lorsqu'elle aura réalisé parmi les hommes le dogme de la récompense selon les œuvres; lorsque le dernier des vivans obtiendra de la sollicitude sociale une subsistance assurée, une rémunération proportionnée à ses mérites; enfans de St-Simon! vous aimerez à redire comment, pour accomplir sa mission régénératrice, votre père était réduit à MENDIER.

Nous joignons à la note précédente sur la vie et le caractère de St-Simon, quelques extraits d'une lettre sur le même sujet.

Les reproches que vous adressez à St-Simon se réduisent à deux principaux:

1° St.-Simon n'a point observé les rites de l'Église catholique;

2° Sa conduite n'a pas été conforme à la *morale évangélique*, ni même à ce qu'on appelle la *morale du monde*.

Examinons successivement chacun de ces deux points:

1° Lorsque Jésus prêchait sa parole aux Juifs, il leur disait: « Si quelqu'un veut obéir à la volonté de celui qui m'a envoyé, il connaîtra si cette doctrine vient de Dieu, ou si c'est par moi-même que je parle. » De même St-Simon a dit aux chrétiens: « Si les conséquences du principe fondamental de la morale divine que je vais présenter sont justes; si la doctrine que je vais exposer est bonne, c'est au nom de Dieu que j'aurai parlé. » C'est donc en étudiant la doctrine de St.-Simon, c'est en la comparant aux besoins actuels de l'humanité en la jugeant d'après *les signes des temps* comme le disait Jésus, que vous pourrez savoir si notre maître *a tenu sa mission de Dieu, ou si c'est par lui-même qu'il a parlé*. Mais tant que vous n'aurez pas fait cette vérification, tant que votre conviction, relativement à la légitimité et au caractère de sa mission, n'aura pas pu être fixée, vous devez reconnaître que le fait de n'avoir point été soumis à l'Église catholique, de n'avoir point observé ses rites, ne peut donner lieu contre lui à une présomption défavorable; puisque, s'il a réellement été envoyé pour établir une nouvelle Eglise à la place de l'ancienne, il serait contradictoire qu'il eût commencé par se conformer aux lois de celles-ci, et qu'il eût été son adepte au moment même où il la proclamait hérétique.

Rappelez-vous, les reproches que, dans des circonstances tout-à-fait pareilles, Jésus-Christ recevait des Juifs, et rappelez-vous surtout ce qu'il leur répondait.

Une fois les disciples de Jean venaient se plaindre à lui de ce que ses propres disciples ne jeûnaient pas, et il leur répliquait: « Personne ne coud une pièce d'étoffe neuve et rude » à un vieux vêtement, parce que la pièce neuve emporte l'autre, et que la déchirure devient plus grande; et personne » ne met du vin nouveau dans de vieux vaisseaux, parce que » le vin romprait les vaisseaux, et le vin se répandrait, et » les vaisseaux se perdraient; mais le vin nouveau se doit mettre dans des vaisseaux neufs. » Une autre fois Jésus marchant un jour de Sabbat entre des blés, ses disciples s'avancèrent et cueillirent des épis. Sur quoi les pharisiens lui dirent: Voyez-vous comme ils font au jour du Sabbat ce qu'il n'est pas permis de faire. Jésus leur répondit: « le » Sabbat a été fait pour l'homme, et non pas l'homme » pour le Sabbat. Sachez donc que le Fils de l'Homme est » le seigneur du Sabbat même (1). »

Jésus-Christ venait délivrer les hommes de la *servitude de la loi*, abolir *la lettre qui tue*, sanctifier *l'esprit qui vivifie*; il venait élever *son Eglise* sur les ruines de la *synagogue*; il devait donc récuser le joug de la loi et de l'Église judaïque. Eh bien! comme Jésus, St-Simon venait fonder une loi nouvelle, un nouveau dogme, un nouveau culte; comme Jésus il devait donc récuser le joug de la loi et de l'Église existante; lui aussi devait dire: *le vin nouveau se doit mettre dans des vaisseaux neufs*.

2° St-Simon n'a point conformé de vie aux préceptes *de morale évangélique*, ni même à ceux *de la morale du monde*.

Ici je puis laisser à notre maître lui-même le soin de sa justification. Déjà en butte, de son vivant, aux attaques qui se renouvellent aujourd'hui contre lui: St-Simon, dans une note manuscrite rédigée en 1810, a pris soin d'y répondre; il a bien voulu révéler le mystère de sa propre vie à des hommes dont la vue était trop courte pour percer une telle profondeur.

« Le public ne doit pas regarder comme définitif le jugement qu'il a porté sur moi; je réclame de sa justice la révision de ce jugement, et je vais lui présenter, à cet égard, quelques observations qui me paraissent mériter son attention.

« Mes actions ne doivent pas être jugées d'après les mêmes » principes que celles du commun des hommes, parce que ma » vie, jusqu'à ce jour, a été un cours d'expérience. Je vais » indiquer, par un exemple, la différence qui me paraît devoir » exister entre les principes d'après lesquels on doit juger les » actions dirigées vers le but ordinaire de la vie, et celle dont » une expérience est le but.

« Si je vois un homme exercer sa force ou son adresse sur » un animal dans le seul but de le faire souffrir, je dis (l'animal ne fût-il qu'une mouche), que cet homme n'a pas reçu » de la nature une organisation heureuse pour la sensibilité, » et j'affirme, sans hésiter, qu'il est dans une direction qui » doit le conduire à la cruauté. Mais si je vois un physiologiste faire des expériences sur des animaux vivans, éventrer » des chiennes pleines, disséquer des chiens vigoureux et » bien portans, etc., je dis: Voilà un homme occupé de recherches qui tendent à la découverte de procédés utiles pour » le soulagement de l'humanité.

» Si je vois un homme qui ne s'occupe pas de science générale fréquenter les maisons de jeu et de débauche, et ne » pas fuir avec la plus scrupuleuse attention la société des » personnes d'une immoralité reconnue; je dirai: Voilà un » homme qui se perd. Les habitudes qu'il contracte l'aviliront à ses propres yeux, et le rendront, par conséquent, » souverainement méprisable. Mais si cet homme s'occupe de » philosophie théorique, si le but de ses recherches est de » rectifier la ligne de démarcation qui doit séparer les actions, » et les classer en bonnes ou mauvaises; s'il cherche à découvrir un remède pour guérir les maladies d'intelligence » qui entraînent ceux qu'elles attaquent dans des routes qui » les éloignent du bonheur, je dirai: cet homme parcourt la » carrière du vice dans une direction qui le conduira nécessairement à la plus haute vertu.

» J'ai fait tous mes efforts pour connaître le plus exactement qu'il m'a été possible, les mœurs et les opinions des » différentes classes de la société; j'ai recherché, j'ai saisi » toutes les occasions de me lier avec des hommes de tous » les caractères, et de tous les genres de moralité. Ces recherches m'ont beaucoup nui dans l'opinion publique, mais » je suis loin de le regretter: mon estime pour moi a toujours » augmenté dans la proportion du tort que j'ai fait à ma réputation, j'ai tout lieu de m'applaudir de la conduite que » j'ai tenue, puisque je me vois en état de présenter des vues » neuves et positives à mes contemporains; puisque l'immense génie de Napoléon ne m'a point circonvenu, et que » mon admiration pour lui n'a point altéré l'indépendance » de ma pensée. »

N'éprouverez-vous pas quelque surprise, lorsque je vous rappellerai que ce Jésus, dont la vie vous apparaît aujourd'hui comme un type si admirable d'innocence et de pureté, était en butte cependant de la part des Pharisiens de son temps, à des reproches tout-à-fait semblables à ceux dont St-Simon est aujourd'hui l'objet, et qu'il se justifiait aussi par des argumens tout-à-fait semblables. — Et en effet, ne dit-il pas lui-même dans l'Évangile: « *le fils de l'homme est venu buvant et mangeant, et vous dites que c'est un homme qui aime le vin et la bonne chère, et qu'il est l'ami des Publicains et des pêcheurs* (1). »

(1) Saint Marc, II, 21-28.

(1) Saint Matthieu, XI, 9.

Et lorsque chez le publicain Mathieu il se mettait à table en assez mauvaise compagnie, les Pharisiens ne venaient-ils pas dire à ses disciples? « *D'où vient que votre maître boit et mange avec les publicains et les pêcheurs* (1)? Mais Jésus, insensible à leurs malveillantes insinuations, et fort de l'immense charité qui l'embrasait, leur fermait la bouche par ces belles paroles. « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien, mais ce sont les malades qui ont besoin de médecin. »

Eh bien, St-Simon aussi s'est cru appelé à la mission de guérir les maux de l'humanité, et voici que l'humanité commence à recueillir les fruits de cette croyance. Donc, pour accomplir sa mission, ce n'étaient pas ceux qui se portaient bien, c'étaient les malades qu'il devait visiter; *pour rectifier la ligne de démarcation qui partage les actions en bonnes et mauvaises; pour guérir les maladies d'intelligences, qui entraînent ceux qu'elles attaquent dans des routes qui les éloignent du bonheur; il a dû faire de sa vie un cours d'expériences; il a dû rechercher, saisir toutes les occasions de se lier avec des hommes de tous les caractères et de tous les genres de moralité; il a dû traverser la carrière du vice dans une direction qui le menait à la plus haute vertu.* Et si, en n'écoutant que son amour immense de l'humanité, notre maître a pu être pour les Catholiques comme Jésus-Christ pour les Juifs, un objet de *scandale*; que ceux-là du moins, instruits par l'exemple de leurs prédécesseurs, ne s'endurcissent pas dans leur aveuglement, qu'ils comprennent que si les particularités qui les *scandalisent* dans la vie de St Simon, ne sont pas les marques infaillibles d'une mission divine, elles ne sont non plus en aucune façon des caractères qui l'excluent.

Eh bien, direz-vous, j'accorde que St-Simon peut justifier les écarts de sa vie par l'exemple du Rédempteur; mais que ne l'a-t-il donc aussi imité dans ses divines perfections?

Ne savez-vous pas que l'humanité est progressive, que la mission d'un révélateur n'est pas semblable à la mission de celui qui l'a précédé, et par conséquent la vie de chaque révélateue ne doit--elle pas avoir un caractère particulier en harmonir avec l'époque dans laquelle il paraît?

Quand Dieu veut tirer son peuple de la servitude d'Egypte il suscite Moïse et, pour le préparer au rôle qu'il doit remplir, il lui fait plonger ses mains dans le sang de l'oppresseur; il l'envoie mûrir dans l'exil sa haine du joug étranger.

Quand Dieu veut soustraire l'humanité à l'influence d'une société violente et corrompue, et la former en silence, et par une éducation laborieuse, aux sentimens et aux travaux de l'association pacifique de l'avenir, il suscite Jésus dont l'enfance et la jeunesse s'écoulent dans les travaux d'une profession paisible et obscure; il l'envoie converser avec les docteurs de la loi, il l'envoie méditer les écrits des prophètes dans la solitude du désert.

Quand Dieu veut réaliser toutes ses promesses, réunir tous les peuples sous une loi commune *en une association universelle*, lorsqu'il veut leur donner une religion, qui sans cesse les fera progresser vers lui, par les combinaisons *sociales* de la *science*, et de l'*industrie*; il suscite St-Simon. Dès sa jeunesse la plus tendre, il le lance au milieu des grands hommes et des grands événemens; il fait crouler devant ses yeux l'antique édifice du passé; il lui montre à nu l'anarchie régnant dans toutes les directions, et la souffrance accompagnant l'anarchie; et il fait naître en son cœur un desir immense de remplacer l'anarchie par l'ordre, et la souffrance par le bonheur. Il faudra qu'il aime les jouissances de l'*esprit*, car c'est à lui de fonder le règne de la science; il faudra qu'il aime les jouissances de la *matière*, car c'est à lui de fonder le règne de l'*Industrie;* mais il faudra surtout qu'il aime *Dieu et les hommes*; c'est à lui de fonder le *règne de Dieu entre les hommes;* et en effet, au milieu de ses travaux sur la science, de ses travaux sur l'industrie, dans le silence du cabinet, dans le tumulte du monde, un même désir l'a toujours dirigé, l'a toujours dominé: *celui d'augmenter le bonheur social du pauvre et* DE LE RAPPROCHER DE DIEU.

(1) *Saint-Mathieu*, IX, 11.